



Quand Madame de Sévigné séjournait à Saint-Germain-en-Laye, 1666-1682

De 1666 à 1682 Saint Germain-en-Laye est le véritable lieu de l'exercice du pouvoir. La haute noblesse sert le Roi et le Roi s'en sert et l'occupe par une vie de cour fastueuse dont Madame de Sévigné est le spirituel témoin de 1670 à 1690 c'est-à-dire la période pendant laquelle la cour et la ville brillent de leur plus bel éclat.

Elle est avec François de la Rochefoucauld une fine observatrice de la vie de la cour avant Versailles et elle partage avec lui une liberté de la parole que le Roi-Soleil sut respecter. Si certaines lettres sont envoyées de sa propriété des Burons près de Nantes ou de Livry, la plupart sont expédiées de Paris où elle habite le Marais mais aussi du château des Rochers près de Vitry et du château de Grignan. La langue des « Lettres » est celle que parlait sous Louis XIII la bourgeoisie du Marais, loin de la retenue, de la prudence et du purisme.



Sur les 1120 lettres recensées qui couvrent la période 1671-1691, un grand nombre s'adresse à sa fille, Françoise Marguerite devenue comtesse de Grignan dont le mari est gouverneur de la Provence. Ses deux autres destinataires privilégiés sont son cousin Bussy-Rabutin et Monsieur de Pomponne, fils d'Arnaud d'Andilly.

Madame de Sévigné est orpheline de père à un an (tué par les Anglais en 1627 au siège de la Rochelle) et de mère à 6 ans. Les épreuves de la vie n'ont pas terni sa gaieté, son entrain, sa bonne humeur, son courage. Elle écrira plus tard : « *Jamais il ne fût une jeunesse aussi riante que la nôtre de toutes les façons* ». Ceci se passait à Sucy-en-Brie au contact de la nature et loin des conditionnements d'une éducation urbaine. Mariée à un gentilhomme breton, Henri de Sévigné (1623-1651), elle devient veuve à 25 ans, le 5 février 1651, son époux ayant été tué dans un duel par le chevalier d'Albret.

Dès lors Madame de Sévigné fréquente assidûment les sociétés parisiennes. Tenant salon à Paris, prenant les eaux à Bourbon, visitant sa fille à Grignan, elle habite une partie de l'année aux Rochers, par économie et par amour de la nature et c'est de là qu'elle écrit ses lettres ; c'est dire qu'elle ne

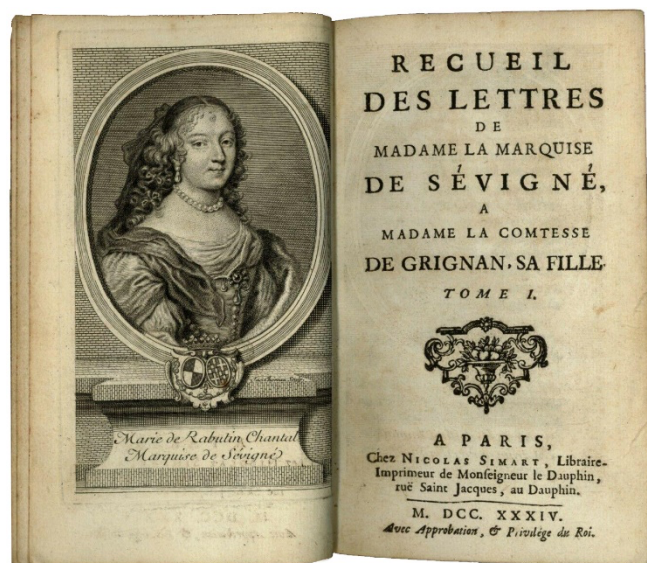
fréquente la cour qu'occasionnellement mais elle en sait les nouvelles et elle les raconte. Elle est parfois invitée par le Roi comme à Saint-Cyr pour une représentation d'Esther dont elle rend compte dans une lettre à sa fille du 21 février 1689. Elle y rapporte avec allégresse le court échange de paroles qu'elle eût avec Louis XIV.

La vie de cour de 1667 à 1682 est fastueuse : fêtes dans le parc mais plus à l'ordinaire, dans la très grande salle des ballets du Château-Vieux où Lully et Molière donnent le meilleur d'eux-mêmes. Le Roi, excellent danseur, sait se mettre en scène. Madame de Sévigné écrit le 13 janvier 1672 : « *Tous les soirs il y avait bal, comédie ou mascarade à Saint-Germain.* »¹

¹ *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis*, tome 2 annotées par M. Monmerqué, Lettre n° 267

Une de ses lettres précise qu'elle a séjourné à Saint Germain chez François VII de La Rochefoucauld, fils de l'illustre auteur des *Maximes*, dont l'hôtel particulier, l'actuel Hôtel de Ville, est à deux pas des pouvoirs civil et religieux que représentent le Château-Vieux et l'église. Elle reconnaît dans l'auteur des *Maximes* « un vrai honnête homme qui ne se pique de rien dont rien n'échappe à la rigueur de ses propos » qu'elle visite donc chez son fils.

« Je viens de Saint-Germain, ma chère fille, où j'ai été deux jours entiers avec Madame de Coulanges et Monsieur de La Rochefoucauld : nous logions chez lui. Nous fîmes le soir notre cour à la Reine, qui me dit bien des choses obligeantes pour vous ; mais s'il fallait vous dire tous les bonjours, tous les compliments d'hommes et de femmes, vieux et jeunes, qui m'accablèrent et me parlèrent de vous, ce serait nommer quasi toute la cour ; je n'ai rien vu de pareil. « Et comment se porte Madame de Grignan ? Quand reviendra-t-elle ? » Et ceci, et cela. Enfin représentez-vous que chacun n'ayant rien à faire et me disant un mot, me faisait répondre à vingt personnes à la fois »²



Deux ans plus tôt, de Paris, Madame de Sévigné annonçait à sa fille, avec excitation et surprise, le mariage de la « grande Mademoiselle », fille de Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, avec le duc de Lauzun qui avait son hôtel particulier au plus près du château, au n° 1 de l'actuelle place André Malraux. Cela valut au duc sa disgrâce et un emprisonnement de neuf ans.

La mort de Turenne le 27 juillet 1675 par un « malheureux coup de canon » sur le champ de bataille de Sasbach (Bade) est suivie de la nomination par le Roi de huit maréchaux. La célèbre épistolière déclare que « le roi avait changé un Louis d'or en pièces de quatre sous » et d'ajouter que sept maréchaux devaient des remerciements à Monsieur

de Rochefort (en son Hôtel du 56 rue de Paris) puisqu'ils avaient été promus pour mieux faire passer la nomination de ce dernier, Louvois étant au mieux avec Madame de Rochefort.

Dans une lettre en date du 22 novembre 1679 à Madame de Grignan, Madame sa mère l'informe de la disgrâce de Monsieur de Pomponne annoncée par Colbert, ami de l'une et de l'autre et par ailleurs secrétaire d'État aux Affaires étrangères. Monsieur de Pomponne quitte immédiatement sa propriété près de Lagny sur la Marne : « Ah ! Quel échec et mat on lui préparait à Saint-Germain. Il y alla dès le lendemain matin... de sorte que Monsieur Colbert... sachant qu'il était allé droit à Saint Germain retourna sur ses pas, et pensa crever ses chevaux »³.

La marquise qui ne déteste pas la « bonne société » des salons littéraires, est plus réservée à l'égard de la cour dont elle connaît les intrigues, les coteries et les conventions. Elle passe épisodiquement à Saint-Germain où demeure François de La Rochefoucauld, visité par Madame de Lafayette, leur amie commune qui console la vieillesse mélancolique de l'auteur des *Maximes*. Deux femmes qui partagent leur gaité naturelle et qui, avec l'analyste des âmes, forment tous trois les véritables chroniqueurs de la vie de cour du Roi Soleil, avant Versailles. La Rochefoucauld meurt en 1680, Madame de Lafayette en 1693 et la Marquise de Sévigné en 1696, à Grignan, au chevet de sa fille.

Michel Levannier

Pour en savoir plus :

Madame de Sévigné, « *Lettres choisies* », Paris, Larousse 1934

François Boulet, « *Leçon d'histoire de France Saint-Germain-en-Laye* », Paris, Les Presses Franciliennes, 2006

² *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis*, tome 3, Lettre 355, 11 décembre 1673. Une reproduction en figurait dans l'exposition dont Marielle Rigault était la commissaire, *D'hôtel particulier à hôtel de ville : l'hôtel de la Rochefoucauld* qui s'est tenue à la mairie de Saint-Germain pour les Journées du patrimoine 2022.

³ Lettre n° 755, tome 6